

Soirmagazine

A la recherche de la tombe perdue

On le voit souvent au cimetière, discret, le pas lent et un regard qui se perd au milieu de ces milliers de tombes. Il vient tous les jours rendre visite aux morts.

Par Miloud Zenasni

C'est un homme d'un certain âge ; les mains derrière le dos, il s'arrête de temps en temps devant une sépulture pour prier à voix basse. Il est là, fidèle à ce rendez-vous depuis des années. Il est toujours seul et personne ne semble le connaître. Mais qui est ce visiteur de ce lieu sacré que tout le monde a croisé un jour à Sid-Ahmed Senouci ?

Un lundi du mois d'octobre, les premiers frissons, d'automne commencent à bercer les vieux peupliers du cimetière. Je me suis arrêté un instant pour me recueillir sur la tombe d'un ami. L'homme à la barbe blanche était là. Tenaillé par la curiosité, je ne pouvais tenter une quelconque discussion avec ce personnage à la fois étrange et rassurant. Mais qui pouvait entrer en contact avec cet homme qui vivait dans un univers de silence et ne parlait qu'aux morts ? L'étrange pèlerin qui vient méditer sous les peupliers de ces lieux, depuis plus de vingt ans, cache un bien lourd secret.

La plupart des gens ne lui prêtent aucune attention particulière quand ils le voient en train de désherber une tombe, et quand il tient un seau d'eau,



Photos : DR

c'est pour arroser ce qui reste de ces racines plantées aux pieds des morts, pour le salut de l'âme, selon la tradition.

Chose étrange, il n'arrose que les tombes des femmes en murmurant leurs noms inscrits sur les pierres tombales, ce qui suppose qu'il sait lire les deux langues. Il était dit que ce jour j'allais enfin connaître le mystère de Sid-Ahmed Senouci.

Je m'apprêtais à quitter le cimetière, lorsque un véhicule immatriculé à l'étranger s'arrêta au seuil du portail.

Le gardien s'empresse d'ouvrir les grilles pour laisser passer la voiture qui s'immobilisa sur le côté droit de la grande allée bordée de peupliers.

Deux hommes âgés, sans doute des émigrés, étaient venus se recueillir sur les tombes de leurs proches. A ce moment précis, l'un de ces visiteurs se dirigea vers l'homme que personne connaissait et lui serra la main d'une manière très chaleureuse. J'entendis de loin un semblant : «Wach rak si Tayeb ?» L'étrange personnage avait donc un nom, il s'appelait Tayeb. La discussion entre les deux hommes, qui semblaient bien se connaître, allait durer plus d'une demi-heure. Cette occasion, il ne fallait pas la rater. J'attendais avec patience mais excité à l'idée de percer le secret de si Tayeb. Je m'approchais des deux hommes et une fois leur discussion terminée, j'adressai un très courtois

salam *alikoum* aux deux hommes qui s'apprêtaient à monter dans leur véhicule. Ces derniers voulaient savoir si j'étais du bled, je répondis par l'affirmative, ils me demandèrent alors de leur indiquer la tombe de

Messali, elle n'était pas loin de l'endroit où nous étions. Quand ils eurent terminé de réciter la *Fatiha*, j'ai enfin osé leur demander qui était cet homme à la barbe blanche. Les deux hommes résidaient en Belgique depuis plus de trente ans et effectivement ils connaissaient si Tayeb. Son histoire est émouvante, il vit un véritable drame, déchiré par le souvenir de son épouse décédée il y a plus de vingt ans. Tayeb faisait partie de cette communauté maghrébine qui vivait à Charleleroi, en Belgique, depuis le début des années 70. Il était originaire du Rif marocain, et n'avait pratiquement plus de famille après la mort de ses parents. Il s'est marié très jeune avec Rabha, une séduisante paysanne du bled qui est restée au pays en attendant le regroupement familial.

Rabha et Tayeb étaient le parfait couple façonné par la tradition, ils étaient heureux en attendant de vivre

sous le même toit dans le Plat Pays. Nous sommes au début de l'été, fin des années 1970. Le regroupement familial était prévu à la mi-septembre.

Il n'aura jamais lieu. Tayeb venait de recevoir un télégramme lui annonçant la mort de Rabha, ravie à l'affection des siens à l'âge de 28 ans à la suite d'un accident de la route.

Tayeb sombre alors dans la douleur. Il noie son chagrin dans l'alcool et n'assistera même pas aux funérailles de sa femme. C'est grâce à ses amis maghrébins qu'il a pu enfin surmonter ce tragique destin et préparer son retour au pays. Dix ans après la mort de Rabha, il rentre en Algérie, et s'installe dans la petite maison à Tlemcen sur les monts

Le vieil homme continue à arroser les carrés où reposent les femmes par amour et fidélité à sa dulcinée.

du Fillaoucen. N'ayant pas assisté à l'enterrement de sa femme, il ignore même où elle est enterrée, faute de sépulture. Rabha était issue d'une famille traditionnelle et la pose de pierres tombales était perçue comme une *bidaâ*. Après la mort de ses proches, nul ne sait à présent où elle repose. Depuis des années, le vieux Tayeb est à la recherche d'une tombe anonyme, celle de Rabha, quelque part dans ce vaste cimetière de Sid-Ahmed Senouci. L'homme à la barbe blanche et au regard absent et lointain continuera à entretenir et arroser les carrés où reposent les femmes, par amour et fidélité à sa dulcinée. Avant de quitter la Belgique, Tayeb avait confié à ses amis qu'il rentre au pays pour reposer auprès de sa fidèle épouse lorsque Dieu le décidera.

En attendant son heure, il continuera de prendre soin des tombes, sa seule raison d'être aujourd'hui.

M. Z.

